

L'écriture chez Simone de Beauvoir
Présenté par : Asmaa Fathy Mahmoud

Etudiante de magistère à la faculté d'Al Alsun; département de français.

Introduction: Simone de Beauvoir est un grand écrivain français. Elle est sans doute la figure la plus originale de la littérature française contemporaine. Elle s'est créée pour devenir écrivain : c'est le secret de son existence. Exilée, à son avis, Simone de Beauvoir trouvait dans l'écriture le refuge et le secours: "En fait, elle a, dès sa jeunesse, appréhendé la littérature en tant qu'appel de l'écrivain aux autres hommes: A dix-neuf ans, malgré mes ignorances (...) j'avais sincèrement voulu écrire, je me sentais en exil et mon unique recours contre la solitude, c'était de me manifester."

1

D'une grande volonté, Simone de Beauvoir commence à écrire et à occuper une place importante dans la littérature française du XX^e siècle grâce à son courage qui " n'avait pas de limites. Elle serait écrivain, cela ne faisait de doute ni pour elle ni pour nous."2. Ce que nous essayons de dégager dans cette recherche ce qui était nécessaire pour faire naître un écrivain en Simone de Beauvoir. Nous allons suivre dans notre étude une méthode analytique pour mieux comprendre l'écriture chez Simone de Beauvoir.

1.1.Les ruptures intérieure et extérieure :

Simone de Beauvoir devient un grand écrivain, c'était son plan pour l'avenir : depuis l'enfance elle veut devenir un auteur célèbre. C'est le rêve de Simone de Beauvoir .Elle abandonne l'enseignement pour se consacrer à son œuvre littéraire.

"Pourquoi ai-je choisi d'écrire ? [...] quand à quinze ans j'inscrivis sur l'album d'une amie les prédilections, les projets qui étaient censés définir ma personnalité, à la question : "Que voulez-vous faire plus tard ? " je répondis d'un trait : " Être un auteur célèbre"3

Ce rêve devient une entreprise de vivre. Simone de Beauvoir veut devenir écrivain, c'était une envie ressentie depuis son enfance et dans son adolescence. Pour savoir comment cette vocation devenait sincère, nous allons consacrer une grande partie de notre étude à l'enfance et à l'adolescence de Simone de Beauvoir qui sont marquées par deux incidents fondamentaux qui l'ont amenée à devenir écrivain. Nous les avons appelées rupture intérieure et rupture extérieure.

1.1.1. La rupture intérieure: Reprenons en premier lieu la rupture intérieure, à savoir sa perte de la foi. Au près d'une mère très croyante, Simone de Beauvoir a passé une enfance pieuse. Dans son enfance comment elle voit Dieu? Pour la petite, Dieu la donnait la paix intérieure et le pardon, mais elle n'a pas accordé de souveraineté au Seigneur

«Pour m'absoudre, il [Dieu] posait sur ma nuque sa main de justicier : implorant mon pardon, j'obtenais la volupté. Mais lorsque je m'abandonnais à ces exquis déchéances, je n'oubliais jamais qu'il s'agissait d'un jeu. Pour de vrai, je ne me soumettais à personne : j'étais, et je demeurerais toujours mon propre maître»⁴.

Dieu était le créateur qui l'aide à accepter soi-même. Elle faisait confiance en Dieu. Elle n'avait besoin à personne. Elle n'avait aucune peur. Dieu était son gardien.

« je limitai les capacités du Tout-Puissant. Cette présence en moi qui m'affirmait que j'étais moi, elle ne dépendait de personne, rien jamais ne l'atteignait, impossible que quelqu'un, fût-ce Dieu, l'eût fabriquée : il s'était borné à lui fournir une enveloppe»⁵.

Simone aimait Dieu. Mais, elle n'aimait qu'une image de Dieu qui affirme son existence et sa particularité. Nous voudrions citer un passage où ses sentiments d'alors envers Dieu sont clairs : «On m'avait dit qu'il [Dieu] chérissait chacune de ses créatures comme si elle avait été unique ; [...] je me sentais nécessaire à sa gloire : mon existence avait un prix infini. [...] Car Dieu prenait toujours mon parti ; si j'avais quelque tort, à l'instant où je lui demandais pardon, il soufflait sur mon âme et elle retrouvait tout son lustre ; [...] en me jugeant, il me justifiait. Il était le lieu suprême où j'avais toujours raison. Je l'aimais, avec toute la passion que j'apportais à vivre»⁶

Donc, Dieu était indispensable pour elle afin d'exister sans défaut et sans peur. L'autre raison de croire en Dieu, c'était la peur de la mort «Contre la mort, la foi [la] défendait»⁷. Depuis sa toute petite enfance, elle avait déjà si peur de la mort. Il y avait des nuits, où, même ayant la foi, la terreur de la mort l'a envahie. Toutefois, « [elle] fermerai[t] les yeux, et en un éclair, les mains neigeuses des anges [la] transporteraient au ciel»⁸.

Mais comment Simone de Beauvoir perd la foi? L'élément essentiel qui la conduit à perdre sa foi était la différence des idées religieuses chez ses parents. Pendant son enfance, elle adorait son

Père mais il ne croyait pas, alors que sa mère était une ardente pratiquante: "Beauvoir reçut dans son enfance une éducation chrétienne stricte. Sa mère, elle-même élevée au couvent des Oiseaux, chercha à inculquer à ses filles sa vision dur et étroite de la piété."⁹ . Ses parents s'entendaient très bien en couple mais leurs rôles étaient radicalement distincts: le père instruisit ses deux filles tandis que la mère s'occupait de leur éducation morale.

A l'âge de quinze ans, elle a fini par perdre la foi: "Simone souffrit des contradictions qu'elle dut surmonter entre sa volonté d'émancipation et le poids de cette tradition imposée."¹⁰ . A cause de cette disparition de Dieu, Simone de Beauvoir a dû accepter deux choses scandaleuses ; la terreur de la mort et la suppression du moyen de se justifier.

1.1.2.La rupture extérieure: A côté de cette rupture intérieure, Simone de Beauvoir a subi une rupture extérieure: le désastre familial, la mort de Zaza et le mariage de Jacques Champigneulle.

A-Le désastre familial:

En 1919, la famille de Beauvoir est tombée en faillite. Ils sont obligés à déménager au 6^e étage du 71 rue de Renne. Simone vit là, sans ascenseur ni eau courant. Elle doit partager avec sa sœur la même chambre et pour étudier, elle utilise le bureau de son Père. A cause des revers de fortune, Les parents n'avaient plus de dot destinée à leurs filles et il lui faudrait gagner sa vie dans le futur. Contre la coutume bourgeoise de la société française; les deux filles font des études poussées et prennent un métier

La période entre 1919 et 1924 avait une grande influence dans la vie de Simone de Beauvoir. Cette période changeait la monotonie de sa vie d'adolescence. Nous précisons que ce désastre familial, la rupture extérieure, ne l'a pas abîmée, au contraire ; l'a fortifiée. Simone de Beauvoir, qui a affirmé si tôt sa personnalité, s'est rapidement lancée sur le chemin de l'indépendance.

I- La mort de Zaza:

Pendant l'adolescence, Simone de Beauvoir avait besoin de sa mère mais l'idée de sa mère concernant les rapports mère-fille bloquait la communication. Avec le temps elle trouve sa compagne Elisabeth Lacoin, Zaza, surnom que Simone de Beauvoir a choisi pour la désigner dans Mémoires d'une jeune fille rangée - qui devient l'amie très proche de Simone.

Simone de Beauvoir et Zaza partageaient tout et elles étaient surnommées "les inséparables": "on nous appela désormais: 'les deux inséparables.'"¹¹ . Certainement Zaza a occupé une place importante dans cette période de la vie de Simone de Beauvoir et même dans ses Mémoires où elle est mentionné à la clôture de chaque partie.

En 1929 La mort de Zaza mit fin à cette amitié qui signifie beaucoup à Simone de Beauvoir. Cette accident touche profondément Simone qui sentit responsable de la mort de son amie : "Ensemble nous avons lutte contre le destin fangeux qui nous guettait et j'ai pensé longtemps que j'avait payé, a liberté de sa mort"¹². Simone lutte pour mettre fin à tous les éléments qui pèsent la vie de Zaza surtout l'esclavage familial qui conduit Zaza à la folie puis à la mort. Evidemment, Simone choisit l'écriture pour venger son amie.

II- L'amitié de Jacques Champigneulle:

Après la mort de Zaza, Simone de Beauvoir cherche la compagnie de son cousin Jacques Champigneulle. Il faut dire que le cousin Jacques jouait de nombreux rôles dans la vie de Simone de Beauvoir pendant leur courte "relation". Mais le plus important était celui de guide intellectuel.

" Je fus éblouie par les brillantes rédactions de Jacques, par son savoir, par son assurance . (...) Sur le palier du premier étage, il avait une bibliothèque où il me choisissait des livres; assis sur les marches de l'escalier, nous lisions côte à côte, moi les Voyages de Gulliver, et lui une Astronomie populaire."¹³

Jacques qui initia Simone de Beauvoir à la littérature moderne. Il l'éblouissait avec les noms d'écrivains. Il lui fait lire Gide, Larbaud, Radiguet, Proust, Malraux, Valéry, Claudel et d'autres encore. IL la conseillait des poèmes et de nombreux romans à tendance surréaliste comme ceux de Breton, Cocteau. Avec de longs extraits de ses livres préférés, Simone pouvait créer sa propre bible:

"les livres que jamais devinrent une Bible où je puisais des conseils et des secours; j'en copiai de long extraits; j'appris par cœur de nouveaux cantiques

et de nouvelles litanies, des psaumes, des proverbes, des prophéties(...) Pendant des mois je me nourris de littérature: mais c'était alors la seule réalité à laquelle il me fut possible d'accéder. Mes parents froncèrent les sourcils. Ma mère classait les livres en deux catégories: les ouvrages sérieux et les romans; elle tenait ceux-ci pour un divertissement sinon coupable, du moins futile, et me blâma de gaspiller avec Mauriac, Radiguet, Giraudoux, Larbaud, Proust, des heures que j'aurais pu employer à m'instruire."¹⁴

L'hostilité de sa mère envers son cousin, rendait Simone de Beauvoir encore plus dépendante de Jacques, non seulement parce qu'il était son mentor dans ses lectures, mais aussi parce qu'elle pouvait le tenir au courant de tout ce qu'elle lisait. Jacques fait beaucoup de confiance en Simone et il l'associe familièrement à sa vie. A cause de sa confiance et de son excès de modestie envers elle, Jacques occupe la première place dans son cœur. Admettant qu'elle l'aime, elle le considère quand même comme un grand frère un peu lointain. Alors qu'elle n'imagine pas une vie commune avec lui, mais elle ne peut accepter qu'il épouse une autre femme.

Ces deux ruptures l'ont fortifiée. Chaque problème représente un pas décisif dans le chemin de la liberté et de la littérature. La perte de foi la rend plus indépendante. Le désastre familial assure sa liberté en faisant des études poussées et en prenant un métier. La mort de son amie la pousse à venger en utilisant la littérature et en fin son amitié avec Jacques Champigneulle lui ouvre des nouveaux horizons pour assurer sa liberté et la dirige directement vers la création littéraire.

En préparant son agrégation, elle songeait au métier qu'elle choisirait dans la vie. Son choix était décisif, ce sont les travaux intellectuels qui l'ont attirée "le savant, l'artiste, l'écrivain, le penseur créaient un autre monde, lumineux et joyeux, où tout avait sa raison d'être"¹⁵. Parmi tous ces métiers créatifs, elle a choisi celui d'écrivain: "elle [la littérature] [m'] assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ; il n'y avait plus de Dieu pour m'aimer, mais je brûlerais dans des millions de cœurs. En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence"¹⁶. Elle explique sa décision, la littérature résoudre les conséquences de la disparition de Dieu.

1.2. L'influence de Sartre:

Simone de Beauvoir considère l'année 1929 comme le début de son âge adulte; c'est en outre un point de départ très important car elle rencontre

Jean Paul Sartre, le futur compagnon de sa vie. Simone obtient l'indépendance vis-à-vis de sa maison natale et le compagnon de sa vie en même temps; la liberté et l'amour, rien ne compte plus qu'eux sur cette terre. Elle admet que Jacques est rassurant, mais elle ne s'en contente pas. C'est en Sartre, brillant Normalien, qu'elle trouve l'auditeur attentif et l'ami déterminant, grâce auquel elle s'intégrerait définitivement au cercle des intellectuels de l'après-guerre.

1.2.1. L'Amour:

Simone de Beauvoir découvre Jean Paul Sartre comme son égal. Elle lui fait confiance à tel point que Sartre lui garantit "Comme autrefois ses parents, comme Dieu, une définitive sécurité"¹⁷. De leur rencontre avec lui, elle sent une admiration totale de Jean Paul Sartre, de son goût de la liberté, de son amour de la vie, de sa curiosité et de sa volonté d'écrire. Au côté de Sartre, tout était possible et sans renoncement. Leur relation est bâtie sur la confiance: Sartre lui offre l'appui moral que l'apprend à ne plus douter d'elle-même. En outre, elle ressent avec certitude "qu'aucun malheur ne viendra jamais, à moins qu'il meure avant elle"¹⁸

Avant de rencontrer Jean-Paul Sartre, l'univers de Simone de Beauvoir était assez fermé. Malgré qu'elle avait une très bonne amie qu'elle respectait, mais leur amitié restait réservée. Et cette fille est morte, après avoir beaucoup souffert de ses devoirs bourgeois, au moment même où, Simone de Beauvoir gagnait son émancipation grâce à sa réussite à l'agrégation¹⁹. En conséquence, Jean-Paul Sartre devait être la première personne avec qui elle soit engagé profondément.

"Sartre répondait exactement au vœu de mes quinze ans : il était le double en qui je retrouvais, portées à l'incandescence, toutes mes manies. Avec lui, je pourrais toujours tout partager: Quand je le quittai au début d'août, je savais que plus jamais il ne sortirait de ma vie."²⁰

Simone savait de début, que Sartre fera une partie de sa vie. En réalité, il ne sera jamais comme les autres. Dans La Force de l'âge, deuxième autobiographie qui couvre les années qui ont suivi leur rencontre, elle commence à raconter l'histoire de leurs premiers jours de vie commune en utilisant «nous» sans aucune hésitation. Parce que, «nous étions d'une même espèce et notre entente durerait autant que nous»²¹, explique-t-elle. A la suite de onze ans de vie commune, les mots que Simone utilise dans sa

correspondance avec Jean-Paul Sartre pendant la deuxième guerre mondiale, "on ne fait vraiment qu'un"²². Sartre écrit qu' "elle fait même demie de son existence"²³. Enfin, ils sont " un autre moi l'un pour l'autre"²⁴.

A- Convergence intellectuelle:

Sartre et Simone sont camarades, ils partagent le même but : «Un seul projet nous animait ; tout embrasser, et témoigner de tout»²⁵ . Dans le cas de Simone de Beauvoir, sa notion du bonheur a déjà comporté cette entreprise qui consiste à dévoiler les secrets du monde : «Aussi était-il urgent pour l'univers comme pour moi que je connaisse tout de lui.»²⁶. De l'autre côté, Jean-Paul Sartre affiche dans Les carnets de la drôle de guerre son ambitieuse intention de découvrir la totalité métaphysique du monde:

«Je suis, moi individu, en face de la totalité du monde et c'est cette totalité que je veux posséder. Mais cette possession est d'un type spécial : je veux le posséder en tant que connaissance. Mon ambition est de connaître à moi tout seul le monde, non dans ses détails (science) mais comme totalité (métaphysique)»²⁷

On peut constater les mêmes attitudes et les mêmes intentions chez eux envers le monde. Pour accomplir cette *mission*, ils ont besoin d'une vie intellectuelle ; « nous avons beaucoup travaillé ; sans trêve, il nous avait fallu comprendre et inventer à neuf»²⁸, écrit-elle en se souvenant du commencement de leur vie commune. Cette tâche fondamentale pour eux reste implacable même aux moments les plus durs. En pleine guerre, Jean-Paul Sartre essaie de lui remonter le moral en lui adressant des lettres depuis son camp : «Nous travaillerions et nous nous cultiverions tous les deux et nous nous aimerions bien»²⁹. Nous pouvons observer là que dans leur univers, tous ces gestes d'effort, d'intelligence, et d'amour se mélangent en une action pour un même but. Cette vie à deux durera jusqu'à la mort de Jean-Paul Sartre.

En quoi consiste cette entreprise intellectuelle? C'est dans leur conversation intarissable que s'approfondissent leurs idées. «C'est un merveilleux entraîneur intellectuel»³⁰, dit-elle, parlant de Jean-Paul Sartre. Ils ont discuté sur tout et n'importe quoi : depuis la vie des gens à côté d'eux dans un café jusqu'aux problèmes philosophiques ou métaphysiques. Ils étaient tout jeunes. Ils apprenaient tous les jours quelque chose : «nous nous critiquions, nous nous condamnions avec aisance car tout changement nous semblait un progrès»³¹. Quelle est alors la place qu'occupait Simone de

Beauvoir dans l'esprit de Jean-Paul Sartre? Laissons plutôt Sartre s'expliquer lui-même sur ce point :

« elle [Simone de Beauvoir] était la seule qui était à mon niveau de connaissance de moi, de ce que je voulais faire. Donc elle était l'interlocuteur parfait, l'interlocuteur qu'on n'a jamais eu [...] Ce qui est unique entre Simone de Beauvoir et moi, c'est ce rapport d'égalité»³².

En pleine guerre, l'une à Paris, et l'autre interné dans un camp d'Alsace, ce qu'ils supportaient le plus mal, c'était la privation de leurs échanges conversationnels. Surtout, lorsqu'ils ne purent plus recevoir de courrier à cause du service postal réduit, chacun se lamentant de ce manque cruel³³. A tel point que cette vie intellectuelle jouait déjà un rôle essentiel dans leur vie, indiquant Simone de Beauvoir dans son *Journal de guerre* : « je sens la chance qu'il y a à être une intellectuelle que sans cesse distrait sa propre pensée, pour qui tout se tourne en pensée, même le sinistre qui fournit de la pensée sur le sinistre»³⁴. La règle principale de leurs travaux communs consiste à se dire tout, c'est la nature de leur relation :

« il fut donc convenu que nous nous dirions tout. J'étais habituée au silence, et d'abord cette règle me gêna. Mais j'en compris vite les avantages ; je n'avais plus à m'inquiéter de moi : un regard, certes bienveillant, mais plus impartial que le mien, me renvoyait de chacun de mes mouvements une image que je tenais pour objective ; ce contrôle me défendait contre les peurs, les faux espoirs, les vains scrupules, les fantasmagories, les menus délires qui se nouent si facilement dans la solitude »³⁵.

Dans cet échange incessant d'idées, il y a quelque chose qui a impressionné particulièrement Simone de Beauvoir encore dans la vingtaine ; c'est la façon dont Jean-Paul Sartre analysait son existence à elle :

«Nous parlions d'un tas de choses, mais particulièrement d'un sujet qui m'intéressait entre tous : moi-même. Quand ils prétendaient m'expliquer, les autres gens m'annexaient à leur monde, ils m'irritaient ; Sartre au contraire essayait de me situer dans mon propre système, il me comprenait à la lumière de mes valeurs, de mes projets»³⁶.

Nous pouvons trouver dans Les carnets de la drôle de guerre un passage auquel correspond cette citation. Un passage qui indique l'évolution des idées de Jean-Paul Sartre idées sur l'amour et montre sa stratégie vis-à-vis des femmes.

«En même temps, le rêve de discours séducteurs, dont on ne me donnait d'ailleurs pas l'occasion, se précisait et s'approfondissait. Il se serait agi de présenter le monde à une femme, de décortiquer pour elle les sens les plus enveloppés des paysages ou des instants, de lui donner une besogne toute mâchée, de me substituer partout à elle et toujours, à sa pensée, à sa perception et de lui présenter des objets déjà élaborés, déjà perçus, bref de faire l'enchanteur, d'être toujours celui dont la présence fait que les arbres seront plus arbres, les maisons davantage maisons, que le monde existera soudain davantage»³⁷

Leurs passions s'accordent merveilleusement bien. Le couple se fortifie de plus en plus. Simone de Beauvoir se sentait libre devant lui. Alors, maintenant elle a tous les atouts nécessaires pour la vie ; l'amour, la liberté, et l'entente parfaite. Tout cela se ramasse dans une entreprise intellectuelle extraordinaire. La rencontre avec Jean-Paul Sartre n'a en rien été une collision, mais un mélange, menant à l'amplification du soi. Se trouvant dans une telle situation merveilleuse, elle va jusqu'à citer le nom de Dieu en parlant de Jean-Paul Sartre :

«Connaître avec quelqu'un une radicale entente, c'est en tout cas un très grand privilège ; [...] je lui faisais si totalement confiance qu'il me garantissait, comme autrefois mes parents, comme Dieu, une définitive sécurité. [...] j'échappais à toutes les contraintes, et cependant chacun de mes instants possédait une sorte de nécessité.»³⁸.

Simone de Beauvoir déclare dans une interview que le plus grand succès de sa vie est Jean-Paul Sartre. Elle a trouvé chez lui un critère selon lequel se confirme sa raison d'être. Cependant, elle ne cherche pas le véritable remplaçant de Dieu, car il est essentiellement différent pour Simone de Beauvoir, de croire en Dieu et de former un lien si solide entre deux personnes. Ils ont construit eux-mêmes cette relation passionnée, transparente, et tout à fait libre. Jean-Paul Sartre reste un être humain et c'est pour cela que son succès est fort estimable.

C-La création de l'invitée:

Il y a presque dix ans entre sa rencontre avec Jean-Paul Sartre et le commencement de la création de L'Invitée, pendant tout ce temps-là, que ressentait exactement Simone de Beauvoir face à sa propre situation? Nous pouvons entrevoir son état de l'époque par rapport à sa vocation : écrire.

«A dix-neuf ans, malgré mes ignorances et mon incompetence, j'avais sincèrement voulu écrire ; je me sentais en exil et mon unique recours contre

la solitude, c'était de me manifester. A présent, je n'éprouvais plus du tout le besoin de m'exprimer. [...] J'étais comblée. [...] En face des choses et des gens, je manquais de cette distance qui permet de prendre sur eux un point de vue, et d'en parler ; incapable de rien sacrifier, donc de rien choisir, je me perdais dans un bouillonnement chaotique et délicieux»³⁹.

Simone était enchantée de cette vie éblouissante, mais est-ce qu'elle avait oublié l'écriture ? Au contraire, cette vocation hante toujours sa pensée. Elle ose tout de même commencer un roman. Mais, «[elle] ne savai[t] pas que raconter. Faire une œuvre, c'est en tout cas *donner à voir* le monde ; [...], [la] présence brute [de Sartre] [l']écrasait et [elle] n'en voyai[t] rien : [elle] n'avai[t] rien à montrer»⁴⁰. Elle essaya vainement de continuer à écrire des romans. Elle imitait la méthode des auteurs qui ont influencé son enfance et son adolescence.

Pour bien écrire ; il fallait trouver une méthode et un thème. Il s'agissait déjà à ce moment-là du problème de l'autre, ainsi qu'elle l'avoue elle-même dans le passage suivant : «fascinée par l'autre, je m'oubliais au point qu'il ne restait personne pour se dire ; je ne suis rien. [...] alors, je constatais que j'avais cessé d'exister pour mon compte, et que je vivais en parasite»⁴¹.

Cependant cet autre général et abstrait n'existait pas en chair et en os. Il n'est que symbole. Simone de Beauvoir ne se sentait pas à ce moment-là si menacée. Jean-Paul Sartre éveillait son attention en disant : «Prenez garde de ne pas devenir une femme d'intérieur»⁴². Elle s'irritait de le décevoir. Elle s'employait à sa tâche d'écrire, mais toujours sans grand résultat. Elle se rendait compte que le merveilleux ne marcherait jamais pour elle. Il fallait trouver des matériaux qui tiennent bien. Elle devait commencer à implanter ses propres expériences dans un roman. D'ailleurs, comment elle n'y ait pas pensé plus tôt malgré que c'était son credo littéraire : "[elle] voulais[t] [se] faire exister pour les autres en leur communiquant, de la manière la plus directe, le goût de [s]a propre vie"⁴³. Elle tardera. Elle fera un détour en se contentant d'un matériel indirect.

Elle avait la mort de Zaza comme matière dramatique pour son roman. En effet, elle rêvait souvent de cette amie. Le destin de Zaza, qui était morte d'une maladie inconnue après avoir tant souffert de ses obligations bourgeoises, fait si fortement contraste avec la victoire de Simone de Beauvoir qui trouve un métier et célèbre sa liberté loin des obligations bourgeoises. Comme une amie très proche ; Simone de Beauvoir « a pensé longtemps qu'[elle] avai[t] payé [s]a liberté de sa mort»⁴⁴. Elle voulait la ressusciter par la plume. Elle créa plusieurs versions pendant des années sans

y réussir. Son vœu de parvenir à l'achèvement d'un roman inspiré de la mort de Zaza ne sera jamais exaucé. Dans ses Mémoires; Simone réussit de venger son amie. C'est pour cela que ses mémoires d'une jeune fille rangée se terminent non pas par le bonheur exquis qu'elle a trouvé auprès de Jean-Paul Sartre, mais par la mort tragique de cette fille.

Il y a eu toutefois un roman qu'elle avait achevé avant L'Invitée. Publié comme «roman d'apprentissage»⁴⁵, ce roman comporte encore l'épisode de Zaza mais il sera refusé par Gallimard et Grasset. Après avoir mis le point final à cette œuvre, Simone de Beauvoir se demanda ce qu'elle devait faire par la suite. C'est à ce moment-là que se passa une chose définitive dans la vie littéraire de Simone de Beauvoir. Elle se souvient d'un soir au Dôme avec Jean-Paul Sartre :

«-Enfin! pourquoi ne vous mettez-vous pas en personne dans ce que vous écrivez? me dit-il avec une soudaine véhémence. -Vous êtes plus intéressante que toutes ces Renée, ces Lisa... Le sang me monta aux joues ; [...] j'eus l'impression de recevoir un grand coup sur la tête. -Je n'oserai jamais! Me jeter toute crue dans un livre, ne plus prendre de distance, me compromettre : non, cette idée m'effrayait. -Osez, me disait Sartre»⁴⁶.

Ce qui est important, c'est pourquoi Jean-Paul Sartre lui conseilla de se projeter entièrement dans le roman. Elle en donne la raison : «j'avais mes manières à moi de sentir, de réagir, et c'était tout ça que je devais exprimer»⁴⁷. Nous n'oublions pas ce conseil donné par Jean-Paul Sartre à Simone de Beauvoir. Premièrement, c'est à partir de là qu'elle a commencé à avoir une méthode bien à elle. En second lieu, nous pensons que le succès de L'Invitée s'explique pleinement par cette observation.

Simone de Beauvoir faisait totale confiance à son compagnon. Cela l'effraya pourtant de suivre cette fois-ci son avis ; «il me semblait que, avoue-t-elle, du jour où je la nourrirais de ma propre substance la littérature deviendrait quelque chose d'aussi grave que le bonheur et la mort»⁴⁸. Malgré ces appréhensions, elle se résoudra à accepter ce conseil afin de faire un pas décisif en avant vers la carrière littéraire. Jean-Paul Sartre l'a exhortée en même temps à réviser les thèmes littéraires entassés dans son esprit depuis des années. Elle ressentait une prise de conscience du problème de l'autre. Aussi, elle a conçu le schéma de L'Invitée du drame psychologique vécu avec Olga.

La relation entre Simone et Sartre ne cesse de se fortifier et de s'approfondir. Même l'aventure de Jean-Paul Sartre avec une autre femme n'a pas trop troublé leur relation, parce qu'elle pouvait finalement garder le sentiment

qu'«on ne fait qu'un». Néanmoins, il y a quelques différences dans la situation de ces deux jeunes agrégés de sexes opposés face à l'avenir.

«Sur ce point, il y avait une grande différence entre Sartre et moi. [...] j'avais conquis une fois pour toutes mon autonomie [...]. Sartre, lui, ne faisait qu'accéder à un stade de son existence d'homme qu'il avait depuis longtemps prévu, avec dégoût»⁴⁹.

Dans Les carnets du drôle de guerre, Jean-Paul Sartre lui-même note cette époque qui lui semblait gênante.

«En outre, je devenais professeur. J'ai dit plus haut que ce fut un coup dur. [...] Jusque-là je me préparais à vivre : chaque instant, chaque événement m'effleurait sans me vieillir, il s'agissait toujours de répétitions avant la pièce. Et puis voilà que je jouais la pièce, tout ce que je faisais désormais était fait *avec ma vie*, je ne pouvais pas reprendre mes coups, tout s'inscrivait dans cette existence étroite et courte»⁵⁰.

Le temps passe vite autour de lui. Il allait franchir la trentaine. Il avait peur de vieillir tandis qu'elle, Simone de Beauvoir, l'auteur de La Vieillesse, jouissait de sa jeunesse physique et sentimentale. Eprouvant une amère déception, avec paranoïa, Jean-Paul Sartre était totalement déprimé.

«Je restais à peu près insensible à l'idée de la mort. Mais par contre, tout ce que le vieillissement peut avoir d'irréversible et de tragique, je le dégustai vers cette époque-là. [...] Bref j'ai supporté aussi mal que possible le passage à l'âge d'homme. A trente-deux ans, je me sentais vieux comme un monde»⁵¹.

Ces lignes sont tirées d'un passage, où il décrit la flamme de sa passion suite à l'apparition d'une jeune fille fascinante, Olga, modèle de Xavière dans L'Invitée. Cette passion pour Olga était à cause de cette amère déception née de ce sentiment de la vieillesse qui écrasait son esprit.

Quant à Simone, elle pense toujours à son travail de création de roman. C'est dans son œuvre que comme héroïne, «[elle] [s]e voyai[t] dans le box des accusés, face au procureur, au juge, aux jurés, à la foule, portant le poids d'un acte dans lequel [elle] [s]e reconnaissai[t] ; le portant seul»⁵².

Nous nous approchons, d'une manière plus précise, de la création de L'Invitée. On peut en plus comprendre par là le rôle exact de Jean-Paul Sartre : «Depuis que j'avais rencontré Sartre, je me déchargeais sur lui du soin de

justifier ma vie ; je trouvais cette attitude immorale mais je n'envisageais aucun moyen pratique d'en changer ; l'unique recours, c'eût été d'accomplir un acte dont personne ne pût assumer à ma place les conséquences »⁵³. Ce compagnon idéal de Simone de Beauvoir ne l'a créée, ni même l'a contrôlée ; il était là, comme l'ombre de son autre moi, juste pour la pousser par derrière.

D-Le Féminisme :

L'expression "Féminisme" a paru dans la langue française à partir de 1837. Le dictionnaire "Robert" le définit comme " une doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société."⁵⁴. En France, depuis la déclaration de cette doctrine a été suivi des actions multiples ont été mis pour garder les droits et assurer le rôle de la femme dans la société.

Pour Simone de Beauvoir : " Le féminisme représente une de ces luttes qui se situent en dehors de la lutte des classes, quoique liées avec elle d'une certaine manière. On en trouve beaucoup d'autres aujourd'hui: par exemple les luttes de bretons, des Occitans, etc....., qui ne se recoupent pas avec la lutte des classes."⁵⁵.

La relation de Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre aidait beaucoup Simone dans sa lutte féministe. "A aucun moment, Sartre, en tant qu'individu appartenant au monde masculin, ne se montre supérieur à elle. Loin de se sentir elle-même directement menacée par la concurrence et la dépendance masculine, elle est cependant consciente de ces problèmes qui touchent les femmes en général. Quant à elle, elle se promet un autre sort que celui de ses semblables, elle veut être et sera indépendante, autonome et libre. Car à ses yeux, accepter de vivre en être secondaire, en être "relatif", c'est s'abaisser en tant que créature humaine; tout son passé s'insurge contre cette dégradation"⁵⁶. Simone savait bien que la soumission et la dépendance sont deux ennemies du bonheur qui dirige sa vie "Dans toute mon existence, dit-elle, je n'ai rencontré personne qui fût aussi doué que moi pour le bonheur, personne non plus qui s'y acharnât avec autant d'opiniâtreté"⁵⁷.

A son avis, le bonheur représentait la vérité de son existence «Il [bonheur] n'était pas seulement cette effervescence dans mon cœur : il me livrait, pensais-je, la vérité de mon existence et du monde»⁵⁸. Estimant son bonheur, elle vit, différemment des autres femmes de son époque, en union libre avec Sartre pour : elle partage son existence avec quelqu'un mais elle refuse le mariage.

Simone de Beauvoir étudiait attentivement la condition malheureuse de la femme française qui n'avait guère changée dans les vingt derniers ans depuis 1950 "Elles sont secrétaires et non chefs d'entreprises, infirmières plus souvent que médecins. Bref, les carrières les plus intéressantes leur sont le plus souvent interdites et leur avancement est barré à l'intérieur de leur profession."⁵⁹.

Persuadée des siècles que les femmes ont subi l'oppression et de domination, Simone de Beauvoir était arrivée à une solution qui porte le salut pour la femme opprimée: "la solution du problème des femmes ne pourra exister que le jour où il y aura une solution sociale globale et la meilleure chose que les femmes ont à faire, c'est de s'occuper d'autre chose que d'elles, c'est ce que j'ai essayé de faire. Je veux dire que je m'occuper de problèmes politiques, comme la guerre du Vietnam ou la guerre d'Algérie, et beaucoup plus volontiers et avec plus de conviction que du problème féminin proprement dit que je ne pense pas pouvoir être résolue dans le cadre de la société actuelle."⁶⁰

La vie de Simone de Beauvoir était remplie des préjugés typiques entre l'homme et la femme, surtout dans la relation entre ses parents et évidemment dans la vie de son amie Zaza. Simone avoue de ne jamais se laisser être victime de la dépendance. Elle choisit l'écriture pour défendre les droits de la femme à être libre. Cet intérêt l'inspire à déclarer: "J'aimerais qu'on fût surgir dans le monde quelque chose de réel et de neuf. Je ne pouvais m'y essayer qu'en un seul domaine: la littérature."⁵¹.

Dans une interview en 1960 elle dit: "Pour qu'un homme soit mon égal, il fallait qu'il se montre un peu supérieur puisque dans l'ensemble la caste féminine était au départ désavantagée."⁶¹. Les règles et les attitudes de la société mettaient la femme dans une caste inférieure- caste voulant dire contexte ou groupe social: "Et la manière dont les femmes sont traitées sur le plan économique, social et politique, fait d'elles une caste inférieure."⁶²

Occupée de la condition de la femme, Simone de Beauvoir, usant de ses armes propres et de sa liberté personnelle, elle écrit l'essai qui a révélé son intérêt pour la condition des femmes et ses thèses originales, intitulé Le Deuxième sexe qui va jouir d'un succès extraordinaire. Cet essai a certes contribué à la célébrité de Simone de Beauvoir et l'a fait entrer dans un univers public où elle est désormais installée: après la parution du Deuxième sexe, elle s'est clairement réclamée du féminisme.

Conclusion: Simone de Beauvoir représente un idéal. Elle nous montre et nous explique ce que nous pouvons devenir si nous sommes prêtes à sacrifier les confort de la vie de femme traditionnelle. Elle nous aide par ses idées et ses écrits à lutter contre la violence perpétrée par la société contre la femme. A cause de tous les problèmes qu'elle a subis au début de sa vie, elle devenait une femme libre et indépendante. La connaissance de Jean Paul Sartre assure cette liberté. L'écriture devenait le refuge pour Simone de Beauvoir: " Le fait est que je suis écrivain: Une femme écrivain, ce n'est pas une femme d'extérieur qui écrit; mais quelqu'un dont toute l'existence est commandée par l'écriture."⁶³

Résumé: Dans cette recherche, nous avons traité le thème de l'écriture chez Simone de Beauvoir. Nous avons premièrement reconnu les étapes majeures de cette destinée unique, qui commence par une rupture avec son milieu d'origine, sa famille bourgeoise et sa religion. Cette rupture, elle s'en rend compte, la condamne à une sorte d'exil. Elle décide alors d'aller voir de l'autre côté de cet isolement. Elle souhaite vivement, elle veut, faire quelque chose de sa vie, devenir quelqu'un, et elle veut être heureuse; elle tente donc de se tailler une place dans l'univers des intellectuels.

Pour commencer sa nouvelle vie, Simone de Beauvoir a su mettre fin à une existence dépendante et étroite pour enfin atteindre, par ses propres efforts, son autonomie et son indépendance économique. Au seuil de l'âge adulte, elle décide d'assumer son autonomie vis-à-vis d'un monde trop étroite selon elle. La nécessité d'être aimée la conduit jusqu'à l'idéalisation de son amitié avec Zaza et de son amour avec Jacques.

Elle rencontre Jean Paul Sartre; elle reconnaît que la fermeté de l'attitude de celui qui sera le compagnon de toute sa vie la surpasse; et elle admire que Sartre tienne son destin entre ses mains. Elle sait qu'il a plus qu'elle l'expérience de la vie mais à aucun moment il ne se montre supérieur à elle en tant qu'individu appartenant au monde masculin. Loin d'être directement menacée par la concurrence et la dépendance masculine, Simone de Beauvoir est cependant consciente de ce problème. Et elle envisage une autre sorte pour elle-même que celui "des femmes". Elle veut cela, et sera indépendante et libre.

Après dix ans de sa rencontre avec Jean Paul Sartre, Simone de Beauvoir commence la création de l'invitée. Nous trouvons que les observations et les conseils de Jean Paul Sartre expliquent le succès de L'invitée. La relation de Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre aidait beaucoup Simone non seulement dans la création de l'invitée mais aussi dans sa lutte féministe.

Occupée de la condition de la femme, Simone de Beauvoir, usant de ses armes propres et de sa liberté personnelle, elle écrit l'essai qui a révélé son intérêt pour la condition des femmes et ses thèses originales, intitulé Le Deuxième sexe.

المخلص:

لقد عالجتنا في هذا البحث موضوع الكتابة عند سيمون دي بوفوار ولقد تناولنا في البداية الخطوات الأساسية لهذا المصير الفريد، والتي بدأت بانقطاع سيمون دي بوفوار عن وسطها الأصلي، عن عائلتها البرجوازية وعن دينها. وقد أدى هذا الانقطاع إلى نفيها مما جعلها تقرر أن تتخذ جانباً آخر للعزلة حيث قررت أن تفعل شيئاً مهماً في حياتها وأن تصبح شخصاً ذو أهمية وأن تصبح سعيدة لذلك تطلعت إلى أن تحتل مكانة وسط عالم المفكرين.

ولكى تبدأ حياتها الجديدة، وضعت سيمون دي بوفوار حداً لهذا الوجود الضيق المعتمد على الآخرين حيث سعت معتمدة على جهودها الذاتية إلى الحصول على الاستقلال المادي ولكي تؤكد استقلالها وسط هذا العالم الضيق جداً كان لا بد أن تكون محبوبة مما دفعها إلى تمجيد صداقتها بظاها وحبا لجاك.

عندما تعرفت سيمون دي بوفوار على جان بول سارتر والذي أصبح رفيق دربها وجدت أن قوة ارادته وهيبة تفوقت عليها وأعجبت أكثر بأنه هو المتحكم بقدره وبرغم خبرته الأوسع بالحياة إلا أنه لم يظهر تفوقه عليها بصفته منتمي إلى العالم الذكوري. وعلى الرغم من أن سيمون دي بوفوار لم تعاني من مشكلة المنافسة والاعتماد الذكوري إلا أنها أدركت ضخامة المشكلة مما جعلها تسعى إلى تحرر هؤلاء النسوة اللاتي يعانين من هذه المشكلة.

بعد عشرة أعوام من لقائها بجان بول سارتر، بدأت سيمون دي بوفوار في كتابة رواية المدعوة . ومن الملفات للنظر أن ملاحظات ونصائح جان بول سارتر ساعدت في نجاح الرواية. في الواقع لقد ساعدت علاقة سيمون دي بوفوار بجان بول سارتر ليس فقط في روية المدعوة ولكن أيضاً في نزاعها النسائي.

اهتمام سيمون دي بوفوار بوضع المرأة دفعها بمساعدة اسلحتها الخاصة وحربتها الشخصية إلى كتابة مقال الجنس الآخر الذي أثبت أهميته في الدفاع عن وضع المرأة وفي تحديد النظريات الأساسية

1 Références :

- ¹ - La fôrce de l'âge, op.cit, P.68
- ² - Audry (Colette), **Portrait de l'écrivain Jeune Femme**, Biblio, 12 novembre,1962.
- ³ - Beauvoir (Simone de Beauvoir),**Mémoires d'une Jeune Fille Rangée**, Paris, Folio, 1975, P.196.
- ⁴ - Beauvoir (Simone de Beauvoir),**Mémoires d'une Jeune Fille Rangée**,Ibid..p.60
- ⁵ - ID, Ibid.p.51.
- ⁶ - ID, Ibid, p.p. 74-75.
- ⁷ - Beauvoir (Simone de Beauvoir),**Mémoires d'une Jeune Fille Rangée**, ibid, P.50.
- ⁸ - Beauvoir (Simone de Beauvoir),**Mémoires d'une Jeune Fille Rangée**, ibid, P.50.
- ⁹ -Deguy (Jacques), Le Bon de Beauvoir(Sylvie), **Simone de Beauvoir Ecrire la liberté**, Gallimard, 2008, P.98.
- ¹⁰ - Ibidem.
- ¹¹ - **Mémoires 'une jeune fille rangée**, P.92.
- ¹² - ibid. ,p.473.
- ¹³ - **Mémoires 'une jeune fille rangée**, ibid. ,p.60
- ¹⁴ - Beauvoir (Simone de), **Mémoires d'une jeune fille rangée**, ibid. pp.186,187.
- ¹⁵ - Ibid, P140.
- ¹⁶ -Beauvoir (Simone de),**Mémoires d'une jeune fille rangée**, ibid., p.143.
- ¹⁷ -ID. Ibid., p.31.
- ¹⁸ Beauvoir (Simone de),**La Force de l'âge.**, ibid. p.28.
- ¹⁹ - Elizabeth Lacon. Voir **MJF Mémoire d'une jeune fille rangée et Zaza** (Correspondance et carnets d'Elizabeth Lacon 1914-1929), Edition du Seuil, 1991.
- ²⁰ Beauvoir (Simone de),**Mémoires d'une jeune fille rangée**, Ibid,p.490.
- ²¹ -De Beauvoir,(Simone, **La Force de l'âge**, ibid.. ,p.27
- ²² -De Beauvoir (Simone), **Lettres à Sartre**, Paris, édition Gallimard, 1990., p.99
- ²³ «*On ne fait qu'un un, mon doux petit, on ne fait qu'un. Un demi même. Je vous aime*», **Lettres à Castor et à quelques autres**** 1940-1963,Gallimard, 1983, p.37.
- ²⁴ - «mon amour, vous n'êtes pas "une chose dans ma vie" — même la plus importante — puisque ma vie ne tient plus à moi, que je ne la regrette même pas et que vous vous êtes toujours moi», », **Lettres à Castor et à quelques autres** , Ibid., pp.329-330.
- ²⁵ - De Beauvoir, Simone , **La Force de l'âge**, Gallimard, 1960. p.30.
- ²⁶ - **La Force de l'âge** Ibid., p.369
- ²⁷ - De Beauvoir, Simone, **Les carnets de la drôle de guerre**, Gallimard, 1983., p.306.
- ²⁸ -De Beauvoir, Simone, **La Force de l'âge**, ibid. ,p.19.
- ²⁹ -De Beauvoir, Simone, **Mémoires d'une jeune fille rangée** , ibid. ,p.517.

-
- ³⁰ - De Beauvoir, Simone, Mémoires d'une jeune fille rangée, ibid., p.334.
- ³¹ La Force de l'âge, ibid., p.20
- ³²- Jean-Paul Sartre, Situation X, Gallimard, 1976, p.190
- ³³ - - Simone de Beauvoir écrit à Jean-Paul Sartre : «Je vis dans le chaos tant que vous n'êtes pas là pour l'ordonner.[...] Si seulement vous pouviez m'écrire, mon amour», LS**, p.184. Il lui écrit aussi par exemple les mots suivants : «Je voudrais tant parler avec vous de tout cela», LC**, p.229.
- De Beauvoir, Simone, Journal de guerre, Gallimard, 1990³⁴
- De Beauvoir, Simone, la force de l'âge, p.28.³⁵
- De Beauvoir, Simone, Mémoire d'une jeune fille rangée, p.339³⁶
- ³⁷ De Beauvoir, Simone, Les carnets de la drôle de guerre, p.326.
- ³⁸ - Beauvoir(Simone de)la force de l'âge, Ibid. p.31
- ³⁹ - Force de l'Age, Ibid,p.63-64.
- ⁴⁰ -ID,Ibid.P,64
- ⁴¹-ID.Ibid.,P.66
- ⁴² -ID.Ibid, p.66.
- ⁴³ -Beauvoir.(Simone de), Tout compte fait, Paris, éd. Gallimard, 1972, p.634.
- ⁴⁴ - Mémoires d'une jeune fille rangée,Ibid. p.359.
- ⁴⁵ -De Beauvoir, Simone, Quand prime le spirituel, Gallimard, 1979. p.4
- ⁴⁶ - Force de l'âge, Ibid. p.324.
- ⁴⁷ - Ibidem.
- ⁴⁸ - Beauvoir (Simone de), La Force de l'âge Ibid. P.324
- ⁴⁹ -Beauvoir (Simone de), La Force de l'âge, .Ibid.p.32
- ⁵⁰ - Les carnets de la drôle de guerre, ibid. p.99.
- ⁵¹ ID.Ibid., P.100
- ⁵²-ID. Ibid.,p.325
- ⁵³ID.Ibid.,p.325
- ⁵⁴ -Dictionnaire Robert, Paris, éd. Gallimard, 2004, p.768
- ⁵⁵ -" Simone de Beauvoir interroge Jean-Paul Sartre", in L'Arc, n.61,p.7.
- ⁵⁶ De Beauvoir,(Simone)La Force de l'âge, Paris, éd. Gallimard,1960, 9.31.
- ⁵⁷ -Beauvoir(Simone de), La Force de l'âge, Paris, éd. Gallimard, 1960. , p.32.
- ⁵⁸ - De Beauvoir, Simone, La Force de l'âge,. Ibid. p.32.
- ⁵⁹ -"La femme révoltée. Un entretien de Simone de Beauvoir avec Alice Schwartz",23 ans après la parution du Deuxième Sexe, Le Nouvel Observateur, n° 379 , 14-20 février 1972. Ibid.. p.47
- ⁶⁰ Entretien de Simone de Beauvoir avec Jean-Louis Servan-schreiber", Emission "Questionnaire" aTFL, 16 Avril1975, p.8.
- ⁶¹ -les écrits de Simone de Beauvoir, Ibid.,p.385.
- ⁶² -ID.,p.493.
- ⁶³ - De Beauvoir,la force des choses, ibid.,p.495